

Observations microscopiques sur un phénomène du Lac Léman, connu sous le nom de fleur du lac

Autor(en): **Schnetzler, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1854-1856)**

Heft 34

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OBSERVATIONS MICROSCOPIQUES SUR UN PHÉNOMÈNE DU LAC LÉMAN,
CONNU SOUS LE NOM DE FLEUR DU LAC.

Par M^r **B. Schnetzler**, instituteur.

« Le lac fleurit, » disent les habitants des rives du Léman, au mois de mai, lorsqu'une écume jaunâtre flotte à peu de distance du rivage. Les mouvements de l'eau ballottent cette écume et la poussent tantôt du côté de terre, tantôt au large et tantôt le long du rivage de l'est à l'ouest.

Depuis plusieurs années, j'ai observé cette substance jaunâtre. Cette année surtout elle s'étendait sous forme de trainée presque continue, depuis Chillon jusque dans le voisinage de Vevey, augmentant en quantité du côté de l'est.

Voici les organismes que le microscope m'a fait apercevoir dans cette espèce d'écume :

Monas lens, Duj.
Kerona pustulata, Ehrb.
Enchelys pupa, Ehrb.
Amœba diffluens, Ehrb.
Vorticella convallaria, Ehrb.
Colpoda cucullus, Ehrb.
Chillodon cucullus, Ehrb.
Paramecium caudatum, Ehrb.

Trachelius fasciola, Schr.
Loxodes cucullus, Duj.
Polytoma uvella, Ehrb.
Diatoma tenue, Ag.
Gomphonema constrictum.
Navicula...
Closterium...

L'eau du lac dans laquelle je conservai pendant quelque temps cette écume renferma bientôt de nombreux rotifères, tels que *Monostyla lunaris* et *Salpina mutica*. Au bout de plusieurs semaines, il s'y forma le *Dileptus aureus*, Duj. Elle renfermait encore des spores d'algues en germination (*Vaucheria*). Les parois du vase, dans lequel je conservai cette eau, se recouvrirent d'un enduit vert, composé d'*Oscillatoria*.

Mais tous les organismes précédents ne forment pas la véritable matière corolante de la « fleur du lac. » Celle-ci se compose principalement, dans la partie du lac que je viens de mentionner, de grains d'un jaune brun, en forme de sphère, d'un dixième de millimètre de longueur, qui ne sont autre chose que des grains de pollen de conifères (pin, sapin), fortement gonflés dans l'eau. M^r Perty, auquel j'ai présenté cette matière, l'a reconnue pour être des grains de pollen tels qu'il les a souvent rencontrés dans les eaux des Alpes. Je les ai trouvés moi-même, l'année passée, dans les eaux du lac de Tannay.

Cette masse énorme de pollen que nous voyons flotter tous les printemps le long des rives du Léman, peut avoir différentes sources. Les vents peuvent en apporter directement une certaine partie ; mais la partie principale est nécessairement amenée par le Rhône, dans lequel les vents et les torrents poussent toutes les années ce surplus de poussière fécondante des forêts du Valais.

La pluie fait souvent disparaître rapidement la « fleur du lac, » comme cela eut lieu ce printemps. L'an passé, j'ai encore vu des masses de grains polliniques, flottant sur le lac dans le voisinage de la Tour-de-Peilz. L'enveloppe de ces grains présente une résistance remarquable à l'action de l'eau ; elle conserve sa forme pendant plusieurs mois et la garde même à l'état de dessication. Comme la chétine que nous trouvons dans les téguments des insectes, elle est insoluble dans la potasse caustique et ne change point de couleur dans l'acide azotique.

Peu à peu ces grains de pollen tombent au fond de l'eau et se mélangent avec la vase, ils transmettent peut-être aux âges futurs un problème géologique.

La prétendue pluie du soufre est, comme tout le monde le sait aujourd'hui, du pollen de conifères emporté par le vent et précipité de l'atmosphère par une pluie ordinaire. Lyngbye observa, vers la fin du mois de mai, une large bande jaune, composée de pollen de pin, flottant loin des côtes de la Suède, à la surface de la mer Baltique.



NOUVEAU PROCÉDÉ POUR DOSER L'URÉE ET SES COMBINAISONS DANS L'URINE : SON APPLICATION AU DOSAGE DE LA GLUCOSE.

Par M^r le D^r **J. De la Harpe**, médecin en chef de l'Hôpital cantonal.

S'il est un sujet en médecine où la science moderne s'est montrée bien pauvre en fait d'applications pratiques, comparativement à ce que la simple observation avait déjà dès longtemps révélé, c'est sans contredit celui de l'*uroscopie* ou de l'examen des urines.

Dès les temps d'Hippocrate, les médecins consultèrent les urines ; il n'est pas de sécrétion à laquelle on n'ait accordé autant d'attention. Toutes les écoles furent unanimes sur ce point ; chacune d'elles chercha à baser sa thérapeutique sur leur examen. De nos jours, l'analyse chimique et le microscope ont fait un nouvel et complet examen de la question : il semble qu'il n'y ait plus rien à examiner ou à constater sur ce point. Et cependant la médecine pratique demande encore à l'*uroscopie* de nombreux